Bulletin d'Information de l'Ambassade des Etats-Unis au Sénégal

18, avenue Jean XXIII • BP 49 Dakar Sénégal • Tél. (221) 33 829 21 00 • Fax : (221) 33 822 23 45
http://dakar.usembassy.gov • Panorama • Numéro 98 • Février 2009

Actualités

M. Barack Obama est le 44ème Président des Etats-Unis 1

Le nouveau Président des Etats-Unis, M. Barack Obama et son équipe 2

Michelle Obama apporte substance et raffinement à la Maison-Blanche 3

Politique Etrangère

Mme Clinton donne un aperçu de la politique africaine du futur gouvernement Obama 4

Focus

Février, Mois de l'Histoire Afro-Américaine aux Etats-Unis 5

Les Américains commémorent Martin Luther King.....6

Lucille Clifton, la première Afro-Américaine à remporter le Lilly Poetry Prize 7

Ressources

Les secrets de la toile.....8

M. Barack Obama est le 44ème Président des Etats-Unis

Le 20 janvier, peu après midi, heure de Washington, Barack Obama a prêté le serment présidentiel, devenant ainsi le 44ém Président et le premier chef d'État afro-américain des États-Unis.

Il a prêté serment devant le président de la Cour suprême des États-Unis, le juge John Roberts, sur les marches du capitole. « Je jure solennellement de remplir fidèlement les fonctions de président des États-Unis (…) » a dit M. Obama, la main placée sur la Bible qui a servi lors de l'investiture du Président Abraham Lincoln en 1861.

Président Barack Obama prêtant serment

A

Afin d'assister à l'événement, plus d'un million de personnes étaient massées sur l'esplanade centrale de Washington (appelée le *Mall*), qui s'étend du Capitole au monument commémoratif de Lincoln.

Le *Washington Post* affirmait que près de deux millions de personnes s'étaient assemblées sur le *Mall*. Déversés par les trains de banlieue bondés, les gens se sont groupés devant les postes de contrôle de sécurité avant l'aube, bravant des températures glaciales, tout en sachant que la meilleure vue du président qu'ils pouvaient espérer était celle qui serait retransmise sur les écrans de télévision géants installés un peu partout sur le *Mall*.

Des millions d'Américains, chez eux ou au travail, ont suivi à la télévision ce moment que nombre d'entre eux considèrent comme une étape historique de l'histoire des États-Unis. Dans des villes comme New York et Los Angeles, des foules se sont rassemblées sur des places publiques pour écouter le discours de M. Obama sur des écrans géants. Sur les bases militaires situées à l'étranger, des soldats américains se sont également rassemblés autour d'écrans de télévision.

Le discours d'investiture

Quelques minutes après avoir prêté serment, M. Obama a prononcé son premier discours présidentiel, connu sous le nom de discours d'investiture. Il s'est adressé non seulement aux Américains, mais aussi aux millions de personnes de par le monde qui ont suivi de près la campagne électorale de 2008, puis l'élection et la période de transition.

« À tous les peuples et gouvernements qui nous regardent aujourd'hui, des plus grandes capitales au petit village natal de mon père : sachez que l'Amérique est l'amie de chaque nation et de chaque homme, femme et enfant qui aspirent à un avenir de paix et de dignité, et que nous sommes prêts, de nouveau, à assumer notre rôle dirigeant », a dit le Président.

« Rappelez-vous que les générations précédentes ont combattu le fascisme et le communisme au moyen non seulement de missiles et de chars, mais aussi d'alliances solides et de principes durables. Elles avaient compris que notre puissance à elle seule ne pouvait nous protéger et ne nous donnait pas non plus le droit de faire tout ce que nous voulions. Ces générations savaient, en revanche, que notre puissance ne pouvait que croître quand nous nous en servions prudemment ; que notre sécurité provenait de la justesse de notre cause, de la force de notre exemple, et des qualités modératrices d'humilité et de retenue. »

M. Obama a également évoqué l'intensification de la coopération avec des alliés sur les grands dossiers que sont le réchauffement climatique et la menace nucléaire. Les États-Unis ne peuvent plus se permettre d'être indifférents face à la souffrance à l'extérieur de leurs frontières, a-t-il dit.

Le Vice-président Joe Biden prêtant serment juste avant l'investiture du Président Obama

Il a ajouté que les États-Unis s'efforceraient d'instaurer une nouvelle ère de paix dans laquelle ils chercheraient à nouer avec le monde musulman des relations fondées sur des intérêts mutuels et le respect.

Il avait également un message à l'intention des ennemis de l'Amérique : « (…) à ceux qui cherchent à parvenir à leurs objectifs en semant la terreur et en massacrant des innocents, nous disons aujourd'hui : notre esprit est plus fort et ne peut être brisé ; vous ne pourrez pas l'emporter à l'usure, et nous vous vaincrons. »

Évoquant les grands défis qu'il faudra relever, notamment les guerres en Irak et en Afghanistan et une économie en difficulté, M. Obama a déclaré : « Aujourd'hui, je vous dis que les défis que nous devons relever sont réels. Ils sont graves et ils sont nombreux. Ils ne seront pas faciles à relever, et cela ne pourra pas se faire rapidement. Mais sachez-le bien, Amérique, nous les relèverons. »

Il a ajouté que les États-Unis commenceraient à se retirer de l'Irak de façon responsable, et qu'ils s'efforceraient d'instaurer « une paix durement remportée » en Afghanistan. Par ailleurs, son gouvernement s'attachera à améliorer les infrastructures et à faciliter l'utilisation d'énergies renouvelables pour stimuler la croissance économique.

« Nos défis peuvent être nouveaux, tout comme les instruments au moyen desquels nous les relevons. Mais les valeurs dont notre succès dépend - le travail acharné et l'honnêteté, le courage et le fair-play, la tolérance et la curiosité, la loyauté et le patriotisme - ces valeurs-là sont anciennes (…) », a-t-il dit.

Une tradition démocratique

La 56e investiture présidentielle s'est déroulée selon des rituels presque inchangés depuis la création des États-Unis. M. Obama et son épouse, Michelle, ont assisté à un service religieux à l'église Saint Jean située près de la Maison-Blanche puis ont pris le café à la Maison-Blanche en compagnie du président Bush et de Laura Bush. M. Obama s'est ensuite rendu, avec le président Bush, au Capitole pour participer à la cérémonie officielle d'investiture et prononcer son discours. Après quoi M. et Mme Bush sont montés, en tant que simples citoyens, à bord d'un hélicoptère qui les a amenés à la base aérienne Andrews. De là, ils ont pris un avion pour retourner chez eux, au Texas.

Le nouveau président a quant à lui déjeuné au Capitole avec des membres du Congrès et divers responsables du gouvernement avant de participer à d'autres cérémonies, dont un défilé et dix bals officiels.

Le 21 janvier, première journée complète de travail, M. Obama a participé à un déjeuner de prière à la Cathédrale nationale de Washington, une autre tradition ancienne.

La journée de l'investiture, qui est l'apogée d'une longue tradition de transfert pacifique du pouvoir, est un symbole de la démocratie américaine. M. Obama a toutefois souligné dans son discours que l'investiture du premier président afro-américain avait une portée historique particulière.

« (…) un homme dont le père, il y a moins de soixante ans, n'aurait peut-être pas été servi dans un restaurant local peut aujourd'hui se tenir debout devant vous pour prononcer le serment le plus sacré », a-t-il dit, suscitant une réaction très enthousiaste de la foule.

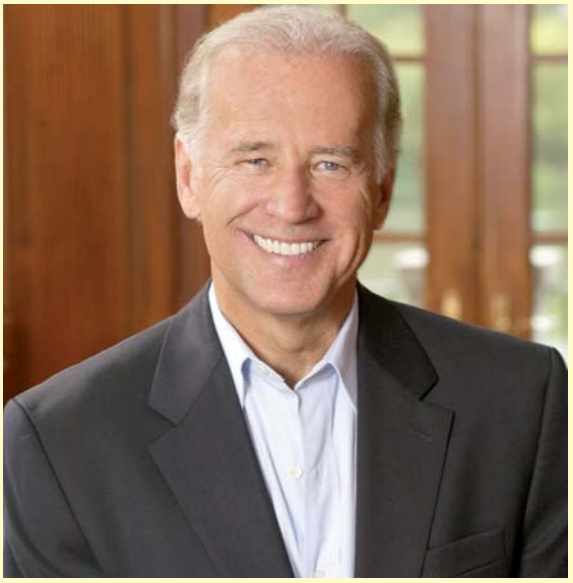
« Aussi marquons ce jour du souvenir de qui nous sommes et de la distance que nous avons parcourue. »

Président Obama prononçant son discours d'investiture

A

Le nouveau président des États-Unis, M. Barack Obama, et son équipe

Barack Obama investi le 20 janvier 2009, devenant ainsi le premier président afro-américain des États-Unis. L'ordre du jour du nouveau gouvernement comprend la relance de l'économie américaine, la lutte contre le changement climatique et l'achèvement de la mission en Afghanistan. Premier président des États-Unis à prendre ses fonctions en temps de guerre depuis le conflit du Vietnam, M. Obama a fait du retrait des troupes américaines de l'Irak l'une de ses priorités.



Le Vice-Président **Joe Biden**, qui a longtemps été membre de la commission sénatoriale des affaires étrangères, apporte au gouvernement des décennies d'expérience dans les domaines de la législation et de la politique étrangère. Ses responsabilités initiales consisteront à présider un groupe de travail national chargé d'améliorer le niveau de vie des ménages aux États-Unis.

Les membres du cabinet conseillent le président sur tous les sujets relevant de leur ministère respectif. Le cabinet se compose du vice-président, du secrétaire général de la Maison-Blanche, des responsables de chacun des quinze ministères, et des directeurs du Bureau de la gestion et du budget, de l'Agence de protection de l'environnement et du Bureau de répression du trafic de stupéfiants, ainsi que du représentant des États-Unis pour le commerce extérieur.

Les principaux conseillers

Hillary Clinton

M. Obama a demandé à la sénatrice du New York et ancienne Première Dame des États-Unis de devenir la prochaine secrétaire d'État. Si sa nomination est confirmée par le Sénat, Mme Clinton aidera le président à formuler et à exécuter la politique étrangère des États-Unis. Le département d'État représente les intérêts des États-Unis par le truchement de 260 ambassades, consulats et autres postes installés dans 188 pays.

Timothy Geithner

Choisi par M. Obama pour prendre la tête du ministère des finances, Timothy Geithner a dirigé la réserve fédérale de New York. Le ministère des finances gère les finances publiques et veille à la solidité des systèmes financiers américains et internationaux.

Robert Gates

M. Obama a demandé à Robert Gates, qui a contribué à planifier les opérations des États-Unis en Irak et en Afghanistan, de rester à son poste. M. Gates supervise les opérations de combat, de secours humanitaire, d'assistance aux victimes de catastrophes et de maintien de la paix de l'armée des États-Unis

Michelle Obama apporte substance et raffinement à la Maison-Blanche

Le 20 janvier, Michelle Obama, en tant qu'épouse du Président Barack Obama, est devenue la « première dame » des États-Unis. Elle forme alors avec son mari l'image d'un couple qui, selon toute vraisemblance, devrait transformer le visage que l'Amérique offre au monde. Ce faisant, elle est appelée à jouer un rôle inédit dans l'histoire des États-Unis, présentant à la fois des possibilités enthousiasmantes et des écueils.

La Première Dame des États-Unis n'est ni élue ni rémunérée. Elle a toutefois de nombreuses responsabilités publiques, même si elles sont parfois de nature cérémonielle, symbolique ou tout simplement pratique. En tant que première dame, Michelle Obama représentera son pays dans ses déplacements à l'étranger et présidera aux dîners officiels et autres fonctions importantes organisées à la Maison-Blanche. Il est également fort probable qu'elle continuera de rencontrer des citoyens partout aux États-Unis, comme elle l'a fait durant la campagne électorale de 2008.

Mme Michelle Obama

Les premières dames modernes consacrent également une grande partie de leur temps à l'avancement de programmes publics de leur choix. Michelle Obama a déjà fait savoir qu'elle s'intéressait particulièrement au bien-être des familles militaires, et les démarches qu'elle entreprendra en leur nom viseront certainement à attirer l'attention sur leurs intérêts.

Sur un plan plus personnel, Michelle Obama a dit aux journalistes qu'elle avait l'intention de remplir ses obligations de « maman en chef » auprès de ses deux filles, Malia et Sacha, au fur et à mesure que celles-ci s'adapteront à leur nouvel environnement au 1600 avenue de la Pennsylvanie. Ce travail d'équilibriste n'a rien de nouveau pour les nombreuses mères qui essaient de répondre aux exigences de leur emploi tout en essayant de trouver du temps pour leur mari et leurs enfants.

Une présence dynamique

Michelle Obama a un curriculum impressionnant. Diplômée de l'université de Princeton et de la faculté de droit de l'université Harvard, elle est une avocate accomplie et ancienne administratrice d'un hôpital. Ses compétences professionnelles seront un atout dans la gestion quotidienne de la vie à la Maison-Blanche.

Agée de 44 ans, elle sera la plus jeune première dame depuis Jacqueline Kennedy, qui avait 31 ans lors de son arrivée à la Maison-Blanche en 1961. Comme l'ont fait avant eux John Kennedy et son épouse, Barack et Michelle Obama - un couple jeune et dynamique perçu comme les successeurs naturels des Kennedy - pourraient ouvrir une nouvelle ère à Washington.

Son rang de première Dame lui offrira une occasion d'éliminer les stéréotypes qui circulent au sujet des femmes noires et « sur un plan plus général, d'éduquer le monde au sujet de la culture afro-américaine », a écrit dans le magazine Newsweek, la journaliste Allison Samuels. « Mais Michelle a, par-dessus tout, et indépendamment de ce que peut faire son mari, le pouvoir de changer la façon dont les Afro-Américains eux-mêmes conçoivent leur vie et leurs possibilités. »

Ses propres succès, tout comme ceux de son époux, illustrent le concept américain de la mobilité sociale. Michelle Obama, qui a grandi dans les quartiers modestes du sud de Chicago, habitera bientôt à la Maison-Blanche.

P

Mme Clinton donne un aperçu de la politique africaine du futur gouvernement Obama

Les objectifs de politique étrangère du futur gouvernement Obama en Afrique subsaharienne se fondent sur des intérêts d'ordre sécuritaire, politique, économique et humanitaire, a déclaré la secrétaire d'État nommée par M. Barack Obama, Mme Hillary Clinton, le 13 janvier devant la commission sénatoriale des affaires étrangères.

Ces objectifs, a-t-elle indiqué, consistent notamment « à lutter contre les tentatives d'Al-Qaïda en vue de trouver refuge dans les États en déliquescence de la Corne de l'Afrique, à aider les pays africains à préserver leurs ressources naturelles et à en recevoir une juste rémunération, à mettre fin à la guerre du Congo, à mettre un terme au régime autocratique du Zimbabwé et au désastre humanitaire du Darfour ».

Enfin, les États-Unis doivent œuvrer de concert avec les pays africains en vue de la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement dans les domaines de la santé, de l'éducation et des possibilités économiques, a-t-elle souligné en faisant allusion à l'ensemble des objectifs fixés par l'ONU afin de réduire la pauvreté et la faim chronique, de parvenir à l'enseignement universel, à l'égalité des sexes et à la protection infantile et maternelle, de lutter contre le sida, de protéger l'environnement de manière durable et d'encourager les partenariats au niveau mondial.

« Le gouvernement reconnaît que nous partageons un lien d'humanité avec les peuples du monde, même si nous ne sommes pas entièrement d'accord avec certains gouvernements. Investir dans cette appartenance commune fait progresser notre sécurité, car nous préparons ainsi un monde plus pacifique et plus prospère », a-t-elle fait remarquer.

La future secrétaire d'État, dont la nomination doit être entérinée par le Sénat pour qu'elle puisse exercer ses fonctions, a également souligné l'importance de la participation des États-Unis à la lutte mondiale contre le sida. « Aujourd'hui, après de nombreux efforts, dont le plan d'aide d'urgence du président Bush à la lutte contre le sida à l'étranger et le travail d'organisations non gouvernementales et de fondations, les sondages d'opinion réalisés dans de nombreux pays africains illustrent le large soutien dont jouissent les États-Unis.

Les États-Unis ont la possibilité de bâtir sur ce succès en collaborant avec des organisations non gouvernementales pour développer l'infrastructure médicale en Afrique afin de permettre à un nombre croissant de patients d'avoir accès à des médicaments, de diminuer les cas de transmission du VIH de la mère à l'enfant et de réduire le nombre de décès.

Mme Hilary Clinton, secrétaire d'Etat

Par ailleurs, le gouvernement Obama portera son attention sur le Darfour. « C'est là un domaine qui me préoccupe beaucoup, comme c'est le cas pour le président nouvellement élu, a dit Mme Clinton. Nous sommes en train de considérer l'ensemble des solutions que nous estimons être réalisables. Nous le faisons de concert avec le ministère de la défense. Il est extrêmement nécessaire pour nous de tirer de nouveau la sonnette d'alarme au sujet du Darfour. Il s'agit d'une crise humanitaire effroyable, aggravée par un gouvernement corrompu et très cruel à Khartoum, et il importe que le monde sache que nous avons l'intention de nous attaquer à ce problème de la manière la plus efficace dès que nous aurons terminé notre examen et de faire participer le plus grand nombre de gens possible afin que nous puissions exécuter la mission de la

force de l'ONU et de l'Union africaine, qui n'est pas encore opérationnelle (…) Nous allons nous efforcer de la mettre en place. »

Mme Clinton a indiqué que le chaos, notamment sous la forme de la piraterie, provenait d'États en déliquescence comme la Somalie. Si l'on ajoute le Zimbabwe, où le gouvernement du président Robert Mugabe maltraite la population, et l'Est du Congo, où règnent l'anarchie et la violence, le chaos continue de susciter des problèmes en Afrique subsaharienne.

Ces pays, a-t-elle dit, constituent un terrain propice non seulement aux pires abus, qu'il s'agisse de massacres, de viols, de l'indifférence envers les maladies et d'autres calamités, mais aussi une invitation pour les terroristes à trouver refuge dans le chaos.

Les États-Unis peuvent accroître le soutien dont ils jouissent en œuvrant de concert avec des organisations non gouvernementales et des groupements internationaux pour construire des écoles et pour former des enseignants.

« Le président nouvellement élu, a-t-elle dit, est en faveur de la création d'un fonds mondial destiné à développer l'enseignement laïque dans le monde. Je souhaite souligner le rôle important que doit jouer l'approche dite du bas vers le haut pour que les États-Unis restent une force positive dans le monde. Le président nouvellement élu en est également convaincu. Investir dans notre humanité commune par des actions de développement social n'est pas un aspect marginal de notre politique étrangère, mais une condition fondamentale de la réalisation de nos objectifs. »

Enfin, Mme Clinton a souligné l'importance du microcrédit. « Je tiens à dire que la mère de M. Obama, Ann Dunham, a joué un rôle de pionnière en matière de microcrédit en Indonésie. Dans le cadre des mes propres travaux sur le microcrédit dans divers pays, qu'il s'agisse du Bangladesh, du Chili, du Vietnam, de l'Afrique du Sud et de nombreux autres pays, j'ai constaté de près la façon dont les petits prêts accordés à des femmes démunies aux fins de création d'une entreprise peuvent accroître le niveau de vie de la population et transformer l'économie locale ».

Mme Clinton prêtant serment devant son époux Bill Clinton

F

Février, Mois de l'Histoire Afro-Américaine aux Etats-Unis

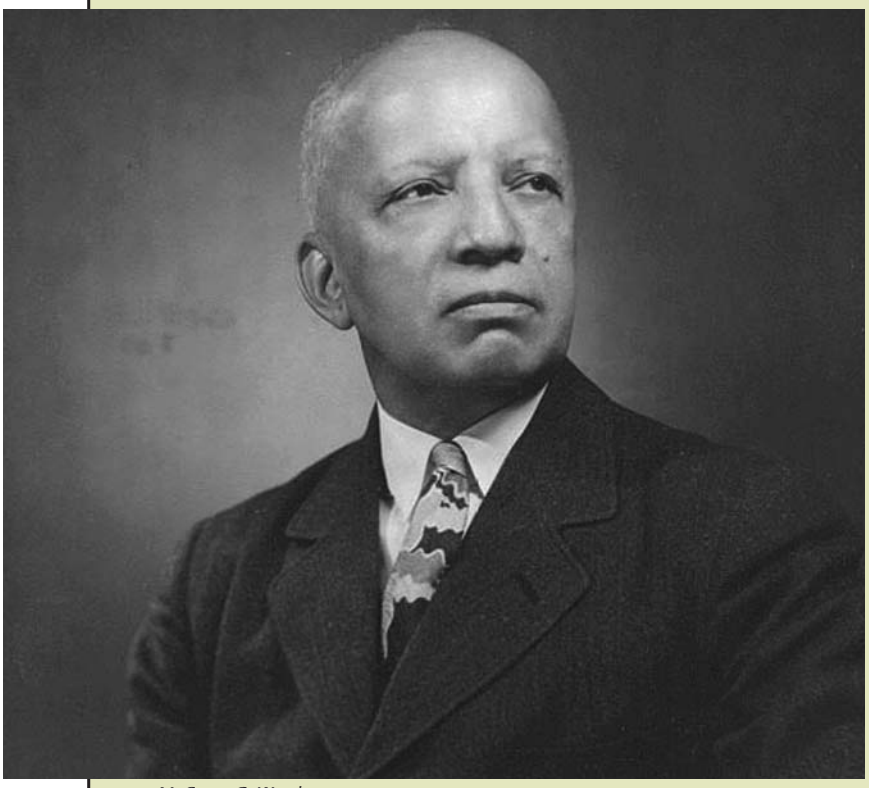
Chaque année en février, le Mois de l'histoire afro-américaine évoque les luttes et les triomphes de millions d'Américains face à de terribles obstacles - à savoir l'esclavage, les préjugés et la pauvreté -, et leurs contributions à la vie culturelle et politique des États-Unis.

2009 sera la 83ème année de la célébration de l'histoire afro-américaine depuis que Carter G. Woodson, un célèbre historien, a institué la Semaine de l'histoire des Noirs en 1926. Il avait choisi la deuxième semaine de févier afin que cela coïncide avec les anniversaires d'Abraham Lincoln et de Frederick Douglass.

La commémoration a été étendue au « Mois de l'histoire afro-américaine » en 1976, année du bicentenaire de la nation, par le président Gerald Ford qui avait exhorté les Américains à « saisir l'occasion de rendre hommage aux réalisations dans tous les domaines trop souvent tenues sous silence des Américains de race noire ».

M. John Flemming, président de l'Association for the Study of the Negro Life and History (ASALH) et directeur honoraire du Cincinnati Museum Center, s'est déclaré d'avis que le Mois de l'histoire afro-américaine devrait se concentrer à la fois sur les aspects positifs et négatifs de l'expérience vécue par les Noirs.

« La lutte est évidemment un thème récurrent depuis le tout début de notre histoire. Avant d'être capturés en Afrique, nous n'étions pas des esclaves. Et si l'esclavage a fait partie de notre histoire pendant 250 ans, nous avons quelque cent cinquante années de liberté dont nous devons traiter. Ce n'est pas pour diminuer l'importance de la période d'esclavage, mais elle n'englobe pas tout », a-t-il dit.



M. Carter G. Woodson

« Je suis heureux à l'idée d'un Musée national afro-américain sur le Mall (l'esplanade centrale de Washington) qui relatera une histoire bien plus étendue », a-t-il ajouté. En 2003, le président Bush a promulgué une loi portant création d'un nouveau musée qui sera situé sur cette esplanade, près du monument de Washington. Ce musée n'est pas encore construit, mais une exposition de photographies a déjà été organisée à la « National Portrait Gallery ».

« En discutant avec les jeunes, Noirs comme Blancs, on constate que leur ignorance de l'histoire afro-américaine est effarante », a-t-il fait observer. « C'est la raison pour laquelle Carter G. Woodson a eu l'idée d'une semaine consacrée à la célébration de l'histoire des Noirs ».

« C'est en février que l'histoire afro-américaine attire le plus d'attention et je pense que c'est l'occasion de souligner qu'elle devrait être étudiée toute l'année ».

Chaque année, le président des États-Unis marque le Mois de l'histoire afro-américaine par une proclamation et une célébration à la Maison-Blanche. Les États et les villes organisent leurs propres célébrations dans tout le pays, et les médias présentent des sujets liés à l'histoire des Américains d'origine africaine.

Les Américains commémorent Martin Luther King

Chaque année, les Américains consacrent le troisième lundi de janvier à la mémoire du pasteur Martin Luther King (1929-1968), pour rendre hommage à la vie et aux accomplissements de cette personnalité dont le nom est synonyme avec les triomphes du mouvement pour les droits civiques des années 1950 et 1960.

Lauréat du prix Nobel de la paix en 1964, organisateur politique, orateur extrêmement doué et promoteur de la méthode pacifique de protestation, Martin Luther King a été la personnalité dominante du mouvement visant à mettre fin à la ségrégation légale qui existait dans la plupart des États du sud du pays et dans certaines autres régions, et à favoriser l'adoption des lois sur les droits civiques qui constituent l'assise juridique de l'égalité raciale aux États-Unis.

Jour fédéral férié, la journée Martin Luther King tombe cette année le 19 janvier, à la veille de l'investiture de Barack Obama, le premier président afro-américain des États-Unis.

M. L. King figure parmi les champions de la justice dont l'influence va au-delà des frontières nationales. Ayant étudié les principes de la non-violence de Mohandas Karamchand Gandhi (1868-1948), il s'était rendu en Inde, en 1959, pour mieux se pénétrer de la philosophie de son « guide politique », comme devait le décrire plus tard son épouse Coretta Scott King. M. Nelson Mandela, en acceptant son prix Nobel de la paix, en 1993, a, lui aussi, rendu hommage à Martin Luther King, qu'il a appelé son prédécesseur dans la lutte pour résoudre de manière équitable la question du racisme et de la dignité humaine.

Fils d'un éminent pasteur d'Atlanta (du même nom), Martin Luther King a obtenu son doctorat en théologie à l'âge de 26 ans, à l'université de Boston. En 1954, alors qu'il achevait sa thèse, a accepté le poste de pasteur à l'église baptiste de l'avenue Dexter, à Montgomery. C'est dans cette même ville que Rosa Parks, une couturière noire américaine, devait être emprisonnée pour avoir refusé de céder son siège à un passager blanc à bord d'un autobus. L'incident a provoqué le boycott des autobus de Montgomery, au cours duquel les Afro-Américains de la ville ont cessé d'utiliser les transports publics.

King a dirigé le groupe qui avait organisé ce boycott, représentant, pour le public, ce mouvement et exhortant ses concitoyens blancs à s'y joindre dans un esprit de fraternité. Lorsque les tribunaux fédéraux, se fondant sur le raisonnement de la Cour suprême, dans sa décision rendue dans le procès de Brown contre le Conseil d'éducation, ont décrété que la loi sur la ségrégation était inconstitutionnelle, King était devenu une personnalité célèbre à l'échelle nationale. Il se trouvait à Memphis, dans le Tennessee, pour soutenir une grève des éboueurs noirs, quand, le 4 avril 1968, les balles d'un assassin ont mis fin à sa vie à l'âge de 39 ans.

Les Américains rendent hommage au révérend Martin Luther King à l'occasion d'un jour fédéral férié coïncidant, chaque année, avec le troisième lundi de janvier. Bientôt un monument national sera construit à Washington, en pleine vue du monument à Lincoln devant lequel M. King avait prononcé son discours sur son rêve de justice et d'égalité raciales, inspirant des millions d'Américains.

F

Lucille Clifton, la première Afro-Américaine à remporter le Lilly Poetry Prize

La poétesse afro-américaine Lucille Clifton a remporté le Lilly Poetry Prize de 2007, l'un des prix les plus prestigieux décernés aux poètes des États-Unis.

En lui décernant ce prix de 100.000 dollars, les juges ont évoqué son humanité et sa « qualité morale ». « Mme Clifton a énormément ajouté à la somme de l'expérience poétique vécue par les Afro-Américains. Elle est une sorte de conscience historique pour son peuple et pour l'ensemble du public », ont déclaré les juges.

Mme Clifton, âgée de 71 ans, est la première Afro-Américaine à remporter ce prix qui a été créé en 1986 et est décerné chaque année par la Poetry Foundation. On compte parmi les lauréats précédents des poètes renommés tels qu'Adrienne Rich, John Ashbery, Donald Hall, Yusef Komunyakaa et Richard Wilbur, le lauréat de l'année dernière.

Lors d'un entretien accordé à l'USINFO, Mme Clifton a déclaré qu'elle n'avait jamais pensé que ses travaux seraient un jour récompensés. « J'ai commencé à écrire à une époque où l'on ne publiait même pas les œuvres de gens comme moi. »

Elle est pourtant devenue célèbre sur la scène américaine de la poésie. « Lucille Clifton est une présence et une voix puissante de la poésie américaine. Ses poèmes sont à la fois indignés et tendres, courts et explosifs, insolents et pieux. Elle a un ton unique, et son œuvre semble plus grande chaque année », a déclaré Christian Wiman, rédacteur du magazine « Poetry » et président du comité de sélection, lorsqu'il a annoncé le lauréat de 2007.

« Good Times », le premier des onze recueils de poèmes de Mme Clifton, a été publié en 1969. Certains de ses poèmes ont été sélectionnés par Langston Hughes et Arna Bontemps dans leur collection « Poetry of the Negro, 1746-1970 ». Elle a depuis remporté de nombreux prix, dont le National Book Award en 2000 pour « Blessing the Boats : New and Selected Poems, 1988-2000 ». Elle a été poétesse officielle de l'État du Maryland de 1974 à 1985. Elle est également l'auteur de nombreux livres pour enfants.

Ses poèmes portent sur un large éventail de sujets. Mère de six enfants, elle a écrit de nombreux poèmes sur les relations familiales, l'identité, l'amour, le sexe, la mort - la plupart reflétant l'expérience vécue par les Noirs aux États-Unis. Elle a également consacré de nombreux poèmes à l'histoire américaine et au monde d'aujourd'hui, notamment sur les nombreux Noirs enterrés dans les plantations à l'époque de l'esclavage, sur le premier enfant tué lors du soulèvement de Soweto, en Afrique du Sud, sur une victime sud-africaine du sida tout juste âgée de 12 ans, sur la victime d'un meurtre raciste à Jasper, au Texas, en 1998, et sur les attaques terroristes du 11 septembre 2001. Elle peut aussi être drôle, comme dans « Wishes for Sons » et « Homage to my Hips ».

« Je suis une poétesse afro-américaine, et j'essaie d'évoquer ce que je connais de l'histoire de ce pays et, notamment, de l'histoire des Afro-Américains dans ce pays. » Mais elle a ajouté qu'elle écrivait aussi pour tout le monde.

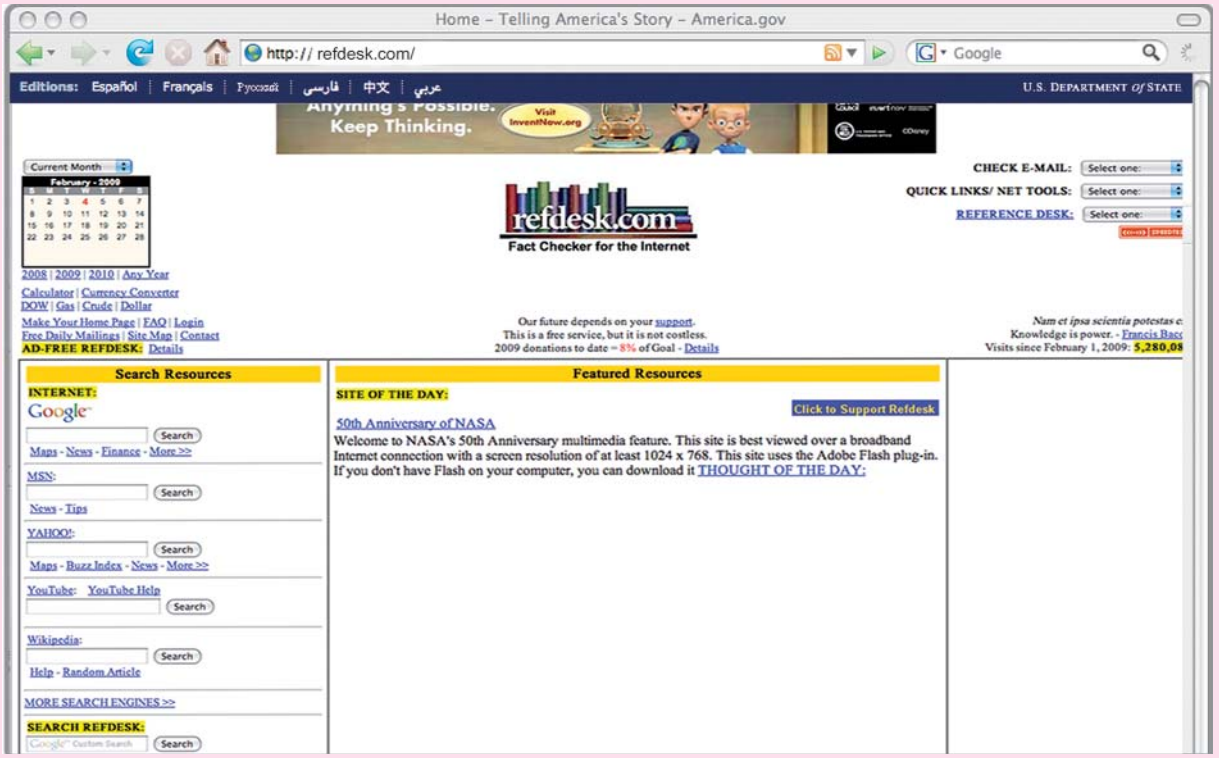
« Je pense que mes lecteurs ressentent les choses comme moi, parce qu'ils sont humains (...) » Mme Clifton s'est déclarée « toujours surprise » par sa renommée croissante à l'étranger. Ses œuvres ont en effet été traduites en norvégien, en espagnol, en français, en japonais, en hébreu et en serbo-croate, entre autres.

Pour ceux qui ne connaissent pas son œuvre et qui cherchent par où commencer, Mme Clifton suggère « Good Woman », qui comprend ses quatre premiers recueils de poèmes et un essai sur la famille de son père, dont l'un des membres, originaire de ce qui est aujourd'hui le Bénin, avait été amené aux États-Unis.

« Mulberry Fields », un bon poème pour commencer à se familiariser avec son œuvre, est sur le site Web de la Poetry Foundation. Un autre de ses poèmes préférés est « The Message of Crazy Horse », que l'on peut également lire sur ce site. Crazy Horse (Cheval fou) était le chef de guerre et dirigeant visionnaire des indiens Lakota qui ont joué un rôle clé dans la bataille de Little Bighorn, en 1876, durant laquelle le général Custer, qui dirigeait le 7e régiment de cavalerie des États-Unis, a été tué. « J'aime beaucoup celui qu'on appelait Crazy Horse », a dit Mme Clifton.

Les secrets de la toile

Cette nouvelle chronique apparaîtra chaque mois dans Panorama. Il s'agit d'une introduction à des sites web intéressants, utiles et gratuits, et qui a pour objectif d'enrichir votre connaissance de l'Internet et vos connaissances en général. Le site de ce mois-ci s'intitule Refdesk et se trouve à l'adresse *http://Refdesk.com*. Refdesk est une liste organisée de plus de 20.000 sites Web qui offre des dictionnaires, des encyclopédies, des almanachs et des statistiques sur des sujets qui vont des derniers taux de change aux traitements médicaux les plus récents. Refdesk contient également des liens qui renvoient vers un grand nombre de journaux et autres médias. Tous les sites sont gratuits et mis à jour.



Destinataire :

Quoi de neuf ?

L'Ambassade des Etats-Unis à Dakar a le plaisir de vous inviter à visiter sa nouvelle page web sur les études aux Etats-Unis logée à l'adresse suivante : **http://french.dakar.usembassy.gov/wwwheduusafr.html** . Vous y trouverez toutes les informations relatives au service d'orientation du bureau des Affaires Publiques de l'Ambassade et également tous les conseils pratiques pour les étudiants qui désirent poursuivre leurs études aux Etats-Unis.

Panorama

Directeur de la publication : Katherine DIOP

Rédacteur en chef : Oumar WATT

Composition : Angélita MENDY

Conception - Réalisation : POLYKROME

18, avenue Jean XXIII • BP 49 Dakar Sénégal

Tél. (221) 33 829 21 00 • Fax: (221) 33 822 23 45